

EDITO DU PRÉSIDENT

Chers Membres,

Chers Amis,

L'année 2012 s'apprête à tirer sa révérence au profit de 2013.

Cette fin d'année est donc le moment propice d'établir le bilan sur les six mois passés et de se projeter dans le futur pour l'année à venir.

Si les premiers six mois de l'exercice 2012-2013 ont essentiellement été consacrés à la remise en ordre administrative de notre association, notamment via l'engagement de notre nouvelle secrétaire, Sandrine Franseschi, des activités ont également été organisées, telles la participation à la proclamation des nouveaux diplômés, l'organisation d'une rencontre autour d'un verre avec ces derniers, l'organisation du Banquet de la Saint-V ou encore la descente repensée des Pères et Mères Noël.

De plus, l'augmentation du nombre d'affiliations en cette rentrée 2012, par rapport aux années précédentes, ne pourra que réjouir les membres et sympathisants de l'ASPEBr.

L'ensemble des membres du Conseil d'administration ainsi que moi-même espérons bien évidemment poursuivre les activités en 2013 sur cette lancée.

A cet effet, votre présence à nos côtés, via notamment la participation aux prochaines activités, sera pour l'Association le plus précieux des soutiens.



D'ici là, je tiens à vous présenter au nom des membres du Conseil d'Administration, Chers Membres, Chers Amis, une excellente année 2013 pour vous et l'ensemble de vos proches.

Fabrice Delooz,
Président

LE GROUPE G

1942 /2012 : 70 ans

En lisant un article consacré à un ancien dans le bulletin de l'ACE (association des cercles estudiantins), je me suis rendu compte que le groupe G était pour le moins méconnu parmi les étudiants.

Et les anciens, de toutes promotions, qu'en savent-ils encore ?

J'ai donc pris ma plume, j'ai voulu vous écrire.

Concernant le groupe G, parce qu'il me paraît important qu'à ce sujet, la mémoire reste vive.
« Tout le monde » s'est rué sur le livre de Stéphane Eicher.

Il me paraît très important de regarder aussi à notre porte et d'exalter ce que nos valeurs ont pu produire près de chez nous. Il faut encore, à tout âge, pouvoir s'indigner, mais résister et entretenir la mémoire de ceux, proches de nous, qui l'ont fait.

Ils sont proches de nous parce que, dans notre université, durant la guerre, les anciens étudiants, les étudiants et les professeurs ont mené, contre le nazisme, une lutte exemplaire. Et unique.

Non seulement, l'Université Libre de Bruxelles, revendiquant sa liberté face à l'occupant Nazi et la volonté d'ingérence de ceux-ci dans ses cours, a décidé de fermer ses portes en novembre 1941. Mais elle l'a fait, soutenue par ses étudiants et leur AG de l'époque. Mais encore, elle a donné naissance à un mouvement de résistance spécifique.

Une « poignée d'amis » issus de l'ULB et portés par ses valeurs, comprennent qu'il leur faut concrétiser leurs idéaux par l'action. Entre l'aspiration à survivre et la volonté de vivre libres, ils ont fait un choix. Décisif.

En 1942, ils unissent leurs forces et créent un groupe de résistance, dont tous les fondateurs font partie de notre communauté universitaire: le groupe G, groupe national de sabotage et d'action. Ils établissent ensuite, grâce à André Wendelen (autre ancien), parachuté très tôt en Belgique, des liaisons avec Londres et le groupe est dès lors en mesure de coordonner sa politique et ses opérations avec celles du gouvernement de Londres et du haut commandement allié.

Son objectif principal était de « restituer le pays à la liberté dans la plénitude de ses droits »

Jean Burgers, premier dirigeant de ce groupe, avait déjà écrit dans les cahiers du Libre examen : « Il faut garder, vis-à-vis de toutes choses, un jugement sain et autant s'écarter de l'assaut des passions déchainées que se préserver du conformisme envahissant. Le salut ne viendra pas d'esprits au garde-à-vous. ». Ces propos restent d'actualité dans l'université du libre examen et pour chacun d'entre nous, étudiants, anciens, professeurs. Nous ne serons pas tous pendus pour nous y conformer. (Jean Burgers a été pendu à Buchenwald).

Le groupe s'organisa comme une entreprise. De sabotage.

Les amis qui fondèrent le groupe en formèrent l'état major initial en suivant un schéma de répartition des fonctions qui fut maintenu jusqu'à la libération et qui fut repris à chaque échelon de l'organisation :
Coordination : Jean Burgers ; Renseignements : Robert Leclerc ; Matériel : Richard Altenhoff ; Action :

LE GROUPE G

Henri Neuman. Cet état major s'assura, pour la préparation des opérations, le concours de professeurs de l'ULB, notamment Paul De Groote, Max Cosyn, Jean Pelseneer, Pierre Baudoux, Jean Lameere.

Puis, les amis des amis rejoignirent le groupe.

« Parmi les premiers qui nous rejoignirent, je peux citer René Ewalenko, Charles Mahieu, Jean Leyniers, René Lachaud, Jean Louis Thibert, Jean Mardulyn, Richard Lipper, Lucien Antoine, Walter de Selys-Longchamps, Jean Hubert Meire, Robert Mestriau, Jacques Jongen, l'abbé Van Sintjan.... ; beaucoup furent arrêtés par l'ennemi et peu échappèrent à la mort » (note d'Henri Neuman sur la résistance en Belgique /1971)

Une des caractéristiques originales du groupe G est d'être devenu national au départ de ce groupe d'amis persuadés de ce qu'**une conception démocratique pouvait prévaloir dans une organisation créée pour le combat**, sur la base d'une discipline expliquée et acceptée par tous. L'application de ce principe rendait plus difficile le rôle de « chef » : il fallait non seulement commander mais expliquer, persuader, accepter la controverse, discuter et convaincre. Il semble que Jean Burgers excellait dans cet exercice. Et une fois la conviction acquise, la loyauté, la solidarité et l'amitié des membres du groupe le rendait d'autant plus résolu et redoutable.

Découlant de ce principe de base de démocratie, chaque région disposait d'une importante autonomie dans l'exécution des directives ; et enfin, si, au départ, le cercle d'amis était constitué d'ulbistes, en devenant national le groupe G s'est évidemment élargi à d'autres milieux, à d'autres tendances, tout en poursuivant le même objectif fondamental : reconquérir la liberté en partageant les risques et en acceptant un sacrifice identique.

Pour les activités de sabotages en elles-mêmes, le groupe G cherchait à paralyser l'ennemi sans détruire les outils industriels, pour éviter des déportations de travailleurs : on bloquait les écluses, on sabotait aiguillages et locomotives, on visait les pylônes et les centrales électriques...

La lutte pour les « grands principes républicains » de liberté, d'égalité et de fraternité s'est révélée périlleuse en temps de guerre, beaucoup n'en sont pas revenus : en levant la tête à l'occasion dans le Grand Hall de l'univ, vous y lirez le mémorial des morts gravé au fronton.

Les combats de notre époque de paix restent de même nature, ils impliquent aussi une volonté d'engagement, du courage, l'affirmation de nos idéaux, le rejet du « garde à vous ». Bref, une vision libre examinstiste toujours renouvelée.

Michette Mardulyn

PS 1 : Les archives du groupe G ont été confiées en 1984 au professeur Jean Vanwelkenhuizen et sont donc accessibles au Centre de Recherche et d'Etudes historiques de la seconde guerre mondiale (qui a changé de nom, je pense)

PS2 : Jean Mardulyn, président de l'AG en 1941, rentré de Buchenwald en 1945, était mon père (chéri !) donc Josine, membre du groupe G, ma tante et Henri Neuman, son mari, mon oncle.

SAINT V



Après beaucoup (beaucoup) d'attente, j'ai enfin reçu le sésame tant convoité : l'entrée au Jury des chars.

Le 20 novembre, je fais une petite entrée timide au point de rendez-vous. Un endroit qui sent déjà bon les souvenirs et les soirées bien arrosées. Je scrute les gens, penne sur la tête, s'enlaçant dans tous les sens, se tapant dans le dos, heureux de se retrouver. Les blagues fusent de tout côté, les vieilles anecdotes

du temps passé sont racontées, et au vu de leur mine réjouie, cela devait être une sacrée époque.

Mais la journée est longue et on est déjà en retard. Tout va très rapidement, un repas bien costaud pour affronter les bières en cascade, un petit rhum en dessert, une petite photo et hop, on repart déjà vers d'autres destinations.

Armés de notre médaille autour du cou, - ah ben non, pas cette fois, je reprends - armés de notre « fidèle » macaron sur la penne, nous nous dirigeons fièrement vers l'Hôtel de Ville. The Place to be. Tout l'ULB doit être présente, une foule immense se bouscule devant le bar aménagé pour l'occasion. D'autres quant à eux, tentent la petite discussion sympathique avec Freddy. L'ambiance est bonne, les jeunes sont motivés, les anciens le sont toujours, tout prédit que ce sera une bonne St-V. Mais là encore, on est en retard d'une heure, vite vite un discours et départ vers le Manneken Pis, tout beau pour cette belle occasion. Une Kriek pour ceux qui ont de la chance et nous voici déjà, on ne sait par quel miracle, admirant le cortège tant attendu. En quelques mots, une belle corruption du jury, des bières partout, des tas d'amis, une sécurité plus que parfaite... Bref, une bonne cuvée pour la St V 2012. Avec un thème comme « Ceci n'est pas une Caricature », on a pu voir des chars très originaux, ou pas, mais beaucoup de clins d'œil à notre Magritte National. En tout cas, pour ma part, je me suis régalée. Je remercie les Anciens pour leur accueil, l'ACE pour avoir si bien géré le tout, et l'ASPEBr d'avoir envoyé leur petite secrétaire toute nouvelle...

Sandrine Franceschi

AGENDA

Agenda des activités de l'Aspebr pour l'année 2013

JobDay
20 février 2013

Cocktail de Printemps
avril 2013

Brocante
1^{er} mai 2013

Prix Mémoire
mai 2013

Cantus Intergénérationnelle
à définir

PRÉSENTATION DU CPS

Le Cercle des Sciences Politiques et Sociales, ou plus communément le CPS, est le cercle folklorique de la faculté. Il organise bien entendu le baptême en début d'année pour tous ceux qui veulent y participer et s'initier à l'esprit folklorique cher à notre ULB.

En plus du baptême, le cercle propose de multiples après-midi à thème et des "pré-soirées" durant toute l'année. La vie estudiantine continue bien évidemment après les cours et le CPS est à nouveau présent pour satisfaire votre soif de guindaille en vous concoctant des TD plus mémorables les uns que les autres (le TD JANE, le TD picnic, le TD playback,...).

N'oublions pas de citer le cortège de la St-V auquel le CPS, ses membres et sympathisants participent bien entendu pour fêter (presque) dignement l'anniversaire de la fondation de notre Alma Mater.

Mais le CPS ne se limite pas à organiser que la guindaille: plusieurs sorties culturelles telles que des pièces de théâtre, des visites d'expositions et même des conférences vous sont recommandées par le comité de cercle.

Les étudiants ont également la possibilité de partir au ski avec le CPS dans la joie et la bonne humeur et tout ça pour un prix plus que démocratique.

Derrière le très renommé "Bal Jaune" se cache aussi le CPS qui vous organise cette soirée d'exception dans des lieux plus étonnants d'année en année.

Enfin, au début du second quadrimestre, en collaboration avec le BEFSP, le cercle co-organise la journée du JOBDAY qui donne la possibilité aux futurs diplômés de rencontrer leur probable employeur.

Pour plus d'information sur le cercle et sur ses activités, on vous renvoie à notre site web (www.cpsulb.be) ou n'hésitez pas à passer un de ces 4 par notre préfab jaune pour profiter de l'ambiance propre au CPS.

Olivier Santarossa (VPI du CPS)